

Ces yeux qui ont vu le salut



Raphaël, *La Transfiguration*, 1518-1520, Huile sur bois, Cité du Vatican, pinacothèque, musées du Vatican

Ceux du père de l'enfant lunatique



La guérison d'un enfant possédé - Mc 9,14-29 et parallèles D6/2

Mt 17:14-21	Mc 9:14-29	Lc 9:37-43
Comme ils rejoignaient la foule,	¹⁴ En rejoignant les disciples,	Or il advint, le jour suivant, à leur descente de la montagne,
	ils virent une foule nombreuse qui les entourait et des scribes qui discutaient avec eux.	qu'une foule nombreuse vint au-devant de lui.
	¹⁵ Et aussitôt qu'elle l'aperçut, toute la foule fut très surprise et ils accoururent pour le saluer.	
	¹⁶ Et il leur demanda : " De quoi disputez-vous avec eux? "	
un homme s'approcha de lui et, s'agenouillant, lui dit :	¹⁷ Quelqu'un de la foule lui dit :	Et voici qu'un homme de la foule s'écria :
" Seigneur, aie pitié de mon fils,	" Maître, je t'ai apporté mon fils	" Maître, je te prie de jeter les yeux sur mon fils,
		car c'est mon unique enfant.
qui est lunatique et va très mal :	qui a un esprit muet.	Et voilà qu'un esprit s'en empare,
souvent il tombe dans le feu, et souvent dans l'eau.	¹⁸ Quand il le saisit, il le jette à terre, et il écume, grince des dents et devient raide.	et soudain il crie, le secoue avec violence et le fait écumer ; et ce n'est qu'à grand-peine qu'il s'en éloigne, le laissant tout brisé.
Je l'ai présenté à tes disciples, et ils n'ont pas pu le guérir. "	Et j'ai dit à tes disciples de l'expulser et ils n'en ont pas été capables."	J'ai prié tes disciples de l'expulser, mais ils ne l'ont pu. "
- " Engeance incrédule et perverse, répondit Jésus,	¹⁹ - " Engeance incrédule, leur répond-il,	- " Engeance incrédule et perverse, répondit Jésus,
jusques à quand serai-je avec vous ?	jusques à quand serai-je auprès de vous ?	jusques à quand serai-je auprès de vous
Jusques à quand ai-je à vous supporter ?	Jusques à quand vous supporterai-je ?	et vous supporterai-je ?
Apportez-le-moi ici. "	Apportez-le-moi. "	Amène ici ton fils."
	²⁰ Et ils le lui apportèrent.	Celui-ci ne faisait qu'approcher,
	Sitôt qu'il vit Jésus, l'esprit secoua violemment l'enfant qui tomba à terre et il s'y roulait en écumant.	quand le démon le jeta à terre et le secoua violemment.
	²¹ Et Jésus demanda au père : " Combien de temps y a-t-il que cela lui arrive ? " - " Depuis son enfance, dit-il ; ²¹ et souvent il l'a jeté soit dans le feu soit dans l'eau pour le faire périr. Mais si tu peux quelque chose, viens à notre aide, par pitié pour nous. " ²² - " Si tu peux ! reprit Jésus ; tout est possible à celui qui croit. " ²⁴ Aussitôt le père de l'enfant de	

La guérison d'un enfant possédé - Mc 9,14-29 et parallèles D6/2

	s'écrier : " Je crois ! Viens en aide à mon peu de foi ! "	
Et Jésus le menaça,	²⁵ Jésus, voyant qu'une foule affluait, menaça l'esprit impur en lui disant : " Esprit muet et sourd, je te l'ordonne, sors de lui et n'y rentre plus. "	Mais Jésus menaça l'esprit impur,
et le démon sortit de l'enfant qui, de ce moment, fut guéri.	²⁶ Après avoir crié et l'avoir violemment secoué, il sortit, et l'enfant devint comme mort, si bien que la plupart disaient : " Il a trépassé ! "	guérit l'enfant
	²⁷ Mais Jésus, le prenant par la main, le releva et il se tint debout.	et le remit à son père.
Alors les disciples, s'approchant de Jésus, dans le privé, lui demandèrent :	²⁸ Quand il fut rentré à la maison, ses disciples lui demandaient dans le privé :	
" Pourquoi nous autres, n'avons-nous pu l'expulser ? "	" Pourquoi nous autres, n'avons-nous pu l'expulser ? "	
" Parce que vous avez peu de foi, leur dit-il. Car, je vous le dis en vérité, si vous avez de la foi comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : Déplace-toi d'ici à là, et elle se déplacera, et rien ne vous sera impossible. "	²⁹ Il leur dit : " Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière. "	
		Et tous étaient frappés de la grandeur de Dieu.

Pour la lecture :

- Un même miracle raconté par trois évangélistes : ressemblances et différences ? Qu'est-ce qui précède ce miracle ? Y-a-t-il un lien avec cet épisode ?
- En se centrant sur Marc, relever les personnages en présence, dans chaque partie du texte. Quelles sont leurs caractéristiques ? Proposer un découpage du texte.
- A qui Jésus adresse-t-il ses reproches et quels reproches ?
- Dans le dialogue au sujet de la foi,
 - qui est concerné ? Cf. Nb 14,27 et Dt 1,19-46.
 - à quoi est attribuée l'incapacité de guérir ? voir Is 49,11 ; 40,1 sv ; 54,10 ; 1Co 13,2.
- Quel aspect du salut est ici souligné ? Comment sommes-nous concernés ?

Les évangiles synoptiques introduisent le récit de l'enfant épileptique après le récit de la Transfiguration pour signifier que celle-ci n'est qu'une parenthèse. Au sortir de l'apaisement qu'elle permet, le combat continue sur le chemin de Jérusalem.

En descendant de la montagne ...

Au chapitre 8 de l'évangile de Marc, à Césarée de Philippe, Pierre proclame que Jésus est le Christ. Cette confession introduit la première des trois annonces de la Passion (8, 31).

Après avoir révélé la fin tragique du Fils de l'homme, **Marc introduit le récit de la Transfiguration puis celui de la guérison de l'enfant épileptique. Ces deux épisodes sont reliés entre eux.**

Tandis que les disciples sont en discussion avec la foule (Mc 9, 14), celle-ci aperçoit Jésus descendant de la montagne. « En le voyant, la foule fut frappée d'étonnement » (9, 15). Dans ce verset, il reste quelque chose de la transfiguration qui n'échappe pas à la foule. Jésus est revêtu d'une autorité particulière qui évoque implicitement le retour de Moïse du Sinaï dans le livre de l'Exode (Ex 34, 29-35). **Les disciples en discussion avec la foule sont rejoints par le Seigneur glorieux.**

D'après Elian Cuvillier, *L'évangile de Marc*, Bayard, Labor et Fides, 2002, p. 186

Selon saint Matthieu ...

Dans son évangile, Matthieu nous montre Jésus « enseignant, prêchant et guérissant » (Mt 4, 23 ; 9, 35). Les miracles sont une autre façon d'enseigner.

L'intention théologique de Matthieu apparaît dans chaque récit de miracle. Il développe peu la partie narrative pour mettre en valeur les dialogues intérieurs, et ce qu'ils donnent à entendre du cœur de la foi. **Dans la guérison de l'enfant épileptique (17, 14-20), la maladie et la guérison sont racontées de façon courte ; l'évangéliste a hâte d'arriver à ce qui lui paraît important : la conversation de Jésus avec ses disciples.**

Matthieu élimine les personnages secondaires. Dans le récit de l'enfant lunatique, l'homme s'adresse directement à Jésus (Mt 17, 14).

Matthieu emploie fréquemment l'appellation « Seigneur » et joint volontiers la formule « Aie pitié » (*Kyrie eleison*). La parole de guérison de Jésus, en réponse à la demande, représente le principal contenu du récit.

Le rapport entre foi et miracle est toujours mis en valeur par Matthieu. Il structure son récit autour de cette parole sur la foi. En Matthieu, la parole sur la foi transportant les montagnes est rapportée à deux reprises (17, 20 ; 21,21). C'est la foi des autres (femme, païen, impur) qui est donnée en exemple aux disciples, tandis qu'eux-mêmes n'ont souvent qu'une « petite foi ». Ce n'est pas le refus de croire, mais un arrêt, une défaillance dans la marche à la suite de Jésus.

Lucie L'EPLATENIER, Cahiers EVANGILE n°8, p. 21 à 26

Un appel à la foi

Dans l'évangile de Marc, Jésus porte un jugement sévère sur les « prodiges merveilleux » (8, 11s). Les guérisons et exorcismes de Jésus, désignés plusieurs fois comme « actes de puissance » (6, 1-6), sont des signes qui appellent à la foi et à la conversion.

Entre la confession de foi messianique (8, 29) et l'entrée à Jérusalem (Mc 11), Jésus annonce sa passion, mais les disciples refusent d'entrer dans la perspective de la Croix.

Marc agence son récit de manière à souligner les efforts de Jésus pour que leur foi progresse jusque-là. La guérison de l'enfant épileptique illustre la nécessité de cette foi. Avec leur seule foi au Messie fils de David, les disciples n'ont pas eu la force (v. 18) de guérir le malade. **C'est dans la foi au Christ mort et ressuscité que, plus tard, à leur tour, ils seront capables de faire se lever (v. 27) les hommes, car tout est possible à celui qui croit (v. 23). Et tant que cette foi leur fait défaut, ils ont l'exemple du père de l'enfant et de sa prière (v. 24).**

M.TRIMAILLE, Cahiers EVANGILE n°8, p. 27 à 34

Jésus sauveur

Dans l'œuvre de Luc, les miracles tiennent une grande place. Par eux, Luc veut préciser quel salut Jésus apporte.

Dans le troisième évangile, la maladie est souvent décrite de manière assez précise (9, 39).

Luc projette sur Jésus les traits du prophète Elie (Lc 4, 25-26). **Dans le récit de l'enfant possédé, Luc est le seul des synoptiques à préciser que l'enfant est « un enfant unique »** (Lc 9, 38), en ajoutant qu'il le remet à son père. Ces traits évoquent la figure d'Elie ressuscitant le fils unique de la veuve de Sarepta (1 R 17, 17-24).

Luc insiste sur le fait que le miracle est un acte de Dieu. A la fin des récits de guérison les foules rendent gloire ou sont frappées de la grandeur de Dieu.

« *Et tous étaient frappés de la grandeur de Dieu* » (Lc 9, 43) : c'est Jésus qui agit, mais c'est Dieu qu'on loue.

A. GEORGE, Cahiers EVANGILE n°8, p. 35 à 38

Dans sa lutte contre le mal, Jésus s'oppose aux démons et autres esprits impurs qui détruisent la vie, et il les chasse pour libérer les personnes de leur emprise. Au nom de l'autorité que Jésus leur a donnée, les disciples, à leur tour, s'emploient à faire de même... avec plus ou moins de succès.

Un enfant lunatique, possédé par un esprit impur

Littéralement l'enfant est « **lunatique** », c'est-à-dire épileptique, selon la vieille croyance d'un rapport entre les crises et les phases de la lune. On pensait que le malade était influencé par les phases de la lune et « saisi » temporairement par des convulsions attribuées à un esprit mauvais.

Dans le Nouveau Testament, le terme **d'esprit impur** ou d'esprit mauvais est synonyme de « **démon** ». Il désigne l'esprit (ou les esprits) du mal qui agit en s'opposant à Dieu.

Cette image de possession par un esprit impur ou un démon exprime une aliénation de la liberté qui entrave l'autonomie, la dignité, la capacité d'être soi-même et d'entrer en relations.

Chasser les démons

En chassant les démons, le Christ rend l'homme à lui-même ; il le remet debout, le restaure dans sa responsabilité, le réintègre dans son réseau social. Bref, il suscite chacun dans sa vérité. Ce « salut » touche aussi la faculté d'être en relation vraie Dieu dans l'authenticité de la conscience.

L'expression chasser les démons ne peut donc être réduite aux simples exorcismes : elle signifie une manière d'exister et de vivre en relation qui se propage par contagion et libère du mensonge, de la confusion, d'une culpabilité mal située... Bref, c'est une manière d'être qui rend libre et engendre chacun à sa propre conscience.

Philippe Bacq et Odile Ribadeau-Dumas, *Un goût d'Évangile – Marc, un récit en pastorale.*, éditions Lumen Vitae p.55

Guérison ou exorcisme chez Marc ?

Une caractéristique du récit marcien est que **Jésus a l'initiative**. Il survient, on accourt à lui. Il exige des comptes sur la dispute, un homme se détache pour expliquer ce qui se passe. Il commande d'amener l'enfant, on le lui amène. Il questionne le père, le père répond et dévoile la faille de sa foi. Jésus souligne le mot faible, l'homme produit l'acte de foi parfaite. Jésus commande enfin au démon qui apparemment triomphe en jetant sa victime à terre, mais il met l'enfant debout et couronne ainsi son œuvre.

Cette initiative continuelle attire notre attention. Il est curieux de constater que l'attitude de Jésus est différente selon qu'il guérit ou exorcise. Le Sauveur accueille favorablement les demandes de guérison ; mais pour les possédés, il prend les devants comme à Gérasa ou du moins, comme ici, il n'entend pas se laisser devancer. Au lieu d'entendre les interrogations de Jésus comme des demandes de renseignements et de conclure que ces traits trop humains ont été judicieusement effacés par Matthieu et par Luc, on devrait plutôt soupçonner là une intention théologique sous-jacente. Les questions semblent posées « pour la forme », afin d'obtenir de l'homme qui est interrogé une déclaration mettant au clair sa situation.

Rompant avec ces questions, l'apostrophe de Jésus précède le commandement d'amener l'enfant. Tout d'abord, Jésus ne répond pas à la demande de l'homme; il parle de son propre chef. Il domine de haut l'ensemble des assistants; face à tous ces incrédules, face au démon, **il se dresse seul**.

Enfin, dans le duel avec le démon, Jésus l'a emporté. Victoire symbolique, semble-t-il. Elle anticipe ce qui sera réalisé grâce à sa mort-résurrection, dont l'annonce vient juste après notre récit.

D'après Xavier Léon-Dufour, *Études d'Évangile*, éd. du Seuil, p.206-207

Les déplacements des personnes

- **Des disciples vers Jésus** : Au début de l'épisode (v. 14-15), Jésus et le groupe des trois apôtres qui ont assisté à la Transfiguration reviennent vers les disciples. Ceux-ci sont entourés d'une grande foule et de scribes. A la vue de Jésus, un déplacement s'opère : le centre n'est plus le groupe des disciples mais Jésus.

- **De Jésus vers les disciples** : Dans son intervention, le père de l'enfant possédé révèle un déplacement de Jésus vers les disciples. Il a en effet amené son fils à Jésus, mais la demande d'exorcisme a été adressée aux disciples qui ont d'ailleurs échoué. Jésus ne donne pas tort au père, mais dénonce, dans une critique violente, le manque de foi de cette « génération ». De ce fait, la parole de Jésus laisse supposer que si la foi avait été réelle, la demande adressée aux disciples aurait été légitime.

- **De l'enfant vers le père** : La réaction violente de Jésus devant le manque de foi est en contraste avec celle qu'il a devant l'esprit muet qui ne semble pas l'impressionner. Un autre déplacement est alors opéré par Jésus : il ne fait rien directement pour l'enfant agité de convulsions, mais il s'adresse au père pour lui permettre d'exprimer sa demande et reconnaître que quelque chose ne va pas en lui. Le récit dévoile que le problème n'est pas d'abord dans l'enfant, mais dans le père. Une fois le père « guéri » de son manque de foi, le fils qui était « comme mort » (voir aussi « ils disaient qu'il était mort ») pourra retourner à la vie : « Jésus le fit lever et il se mit debout », ces deux verbes étant utilisés pour parler de la Résurrection de Jésus.

Guide de lecture du Nouveau Testament, Bayard, p.245

Génération incroyule... Jusqu'à quand ?... La non-foi est plus difficile à vaincre que la violence qui habite l'enfant.

Génération incroyule

Aux versets 17-18, la vive apostrophe de Jésus n'a rien d'un coup de colère ; elle reprend froidement les reproches que Dieu adressait à la « génération perverse » (Dt 32,5) de l'Israël du désert, un Dieu prêt à retirer sa présence à un peuple insensible aux signes opérés en sa faveur (cf. Ex 33,3).

Jésus, l'Emmanuel, Dieu-avec-nous, porte le même jugement sur son peuple [...]. Après l'exorcisme réussi sur le champ par Jésus, c'est sur cette question de foi qu'insiste l'entretien avec les disciples (v.19-20).

Foi et prière

Les disciples, eux, en sont resté à la question du pouvoir. *Et nous, pourquoi n'avons-nous pas pu...* A la maison, en particulier, Jésus continue de les instruire ; il les invite à entrer dans cette attitude de foi que seule la prière permet. Qui a prié ici ? Le père de l'enfant en consentant à son impuissance radicale, il s'est ouvert à l'Autre. La prière est-elle autre chose ?

« Il ne s'agit pas d'une prière performante, mais d'une prière qui se dit à travers les mots surgis, non seulement du plus profond désir de libération, mais aussi de la prise de conscience de sa finitude : *« Je crois ! Viens au secours de mon incroyulité ! »* Le miracle ne réside donc pas dans un franchissement de ses limites, mais dans l'acceptation de celles-ci. Ici comme pour la guérison de la fille de Jaïre, l'acceptation des limites d'un père conduit à la guérison physique d'un enfant »

« **Marc met en récit une compréhension de la foi très particulière, puisqu'elle est d'abord reconnaissance de sa propre incroyulité. La non-foi reconnue est ici l'acte de foi authentique qui ouvre au possible de Dieu.** »

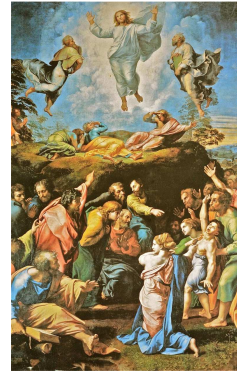
Le chemin de foi du père

Cet homme avait l'intention d'amener son fils à Jésus, mais en l'absence de celui-ci, il s'est adressé à ses disciples avec une fermeté presque contraignante. *J'ai dit à tes disciples de...* **Il ne « demande » pas**, il leur enjoint de chasser l'esprit et *ils n'ont pas eu la force*. **Pour lui c'est une question de pouvoir**, de compétence, comme si un contre-pouvoir pouvait venir à bout de la force dévastatrice de l'esprit muet. Jésus déplace totalement la question. Il est lassé de leur manque de foi qu'il endure comme une réelle épreuve... L'esprit redouble d'agitation dès qu'il voit Jésus, mais celui-ci l'ignore ; il s'adresse personnellement au *père*. C'est la première fois que cet *homme* est appelé *père*. La guérison du fils devrait-elle passer par celle du père ? Plus question de la foule dans le dialogue qui suit ; il se joue uniquement entre Jésus et le père. **La demande de Jésus lui ouvre une nouvelle manière de se situer**, comme père justement ; en effet, elle l'invite à remonter le temps jusqu'au début de sa paternité. Il en convient : son fils n'a jamais eu d'enfance, toujours menacé par cet esprit qui a voulu le tuer bien des fois. Son identité de père est touchée, lui qui lui a donné la vie. Il parle en *nous*, son fils et lui et c'est nouveau : *Si tu peux quelque chose, viens à notre secours, par pitié pour nous*. Mais il est toujours dans le registre de la force, du pouvoir ; Jésus peut-il ce que ses disciples n'ont pas pu ? [...] *Tout est possible à celui qui croit*. En d'autres termes : « Tu cherches un pouvoir en moi... Il n'est pas en moi, il est en toi, à la mesure de ta foi ». **De quelle foi s'agit-il ?...** L'expression dit une ouverture, un décentrement de soi, sans objet, comme un espace intérieur qui laisse le champ libre à l'inattendu. Le père de l'enfant a entendu cette parole, il s'écrie : *je crois ! Viens au secours de ma non-foi*.

Un cri ! Dans le même mouvement, cet homme dit sa foi et avoue sa non-foi. Parole intenable hors d'une relation à un autre qui la rend possible. Parole qui fait la vérité. Cet homme peut se dire jusqu'au bout de lui-même dans sa division intérieure et cet aveu devient le cri même de sa foi. Sa supplication se fait tout autre : **il ne demande plus d'aide pour son enfant et lui, il implore Jésus de l'instaurer lui dans la foi**.

Jésus *rabroua* l'esprit impur. Le dénouement vient de lui-même parce que le mal ne peut tenir un instant devant Jésus quand entre lui et ce mal, se trouve un « croyant » qui ne dresse plus la barrière de sa propre non-foi persistante, plus ou moins inconsciente.

Les réalités quotidiennes nous rappellent sans cesse nos propres limites, face à l'exclusion, à la maladie, au grand âge... Et si ces fragilités, ces failles, laissaient passer la lumière ?



« Si vous aviez la foi ... »

La foi nous assure que la prière est toujours exaucée. Il ne nous est pas donné d'en déterminer les fruits. La prière chrétienne prend en compte le vœu de guérir, mais elle n'exige pas de miracles. Elle témoigne d'un **abandon confiant à Dieu** alors même qu'elle laisse toute la place à l'intervention soignante. Si une guérison advient, quelle qu'en soit la forme, cette guérison peut être reçue comme un don de Dieu et devenir signe de salut comme au temps où le Christ guérissait *« les malades atteints de toutes sortes de maux »* Mc, 1,34. (3)

La prière, c'est toujours à recommencer

Car la prière (...) est une relation vivante, toujours à entretenir. Comme l'amour conjugal, comme l'amitié, la prière s'entretient, elle aussi par de petites attentions quotidiennes, le temps qu'on lui donne, l'écoute intérieure, le regard du cœur. Gandhi, qui n'était pas chrétien, mais qui était fort familier de l'évangile, disait que sans la prière il n'aurait pu survivre à ses terribles épreuves. *« Elle est, disait-il, la clé du matin, et le verrou du soir »*.

Mais voilà, dès que tu veux prier, les démons t'assaillent de mille bonnes raisons pour t'en empêcher. Car ils savent que si tu pries, ils n'auront sur toi nulle prise. **Mais si tu résistes, si tu persévères, la paix t'habitera et elle fera des miracles.** (2)

Aujourd'hui, le Christ ressuscité continue de chasser les démons par la puissance de l'Esprit.

Il est présent dans les rencontres lorsque celles-ci font la vérité, favorisent la croissance et la dignité de l'autre. **Il agit** ainsi dans toute initiative et décision qui instaurent plus de justice, de paix, de partage ... **Il suscite les actions** menées contre l'ordre économique mondial injuste et les systèmes politiques et culturels qui maintiennent les hommes et les femmes dans la servitude. (4)

Le tableau de « Raphaël »

A sa mort (1520) Raphaël laissa cette œuvre inachevée. Elle fut terminée pour la scène du bas, par J. Romain et G.F. Penni. Dans la partie supérieure est représentée la scène de Mont Thabor : Jésus entre Elie et Moïse, est transfiguré devant ses disciples. Dans la partie inférieure, les Apôtres sont aux prises avec un Lunatique. Les contrastes de lumière et le mouvement entre les deux scènes créent un ensemble spectaculaire et dramatique

La composition combine deux actions simultanées : pendant que Jésus manifeste sa gloire à Pierre, Jacques et Jean, le reste des apôtres se trouve confronté au démoniaque épileptique que leur présente le père de l'enfant. Les disciples ne parviennent pas à guérir le possédé en raison de leur manque de foi et de prière, comme l'explique le Christ après être descendu de la montagne. **L'association des épisodes permet d'évoquer les deux attitudes de la vie spirituelle chrétienne : l'action et la contemplation**, que symbolise l'attitude des personnages placés à gauche du registre supérieur. (1)

Notre représentation de l'homme est souvent idéalisée

nous le voudrions beau, fort, intelligent, riche, jeune dynamique, séduisant, en bonne santé.

Et dans notre quête de guérison, nous cherchons à correspondre à cette image et nous efforçant de combler et replâtrer les failles que nous avons identifiées.

En prenant conscience du fait que cette vision est fautive, chimérique nous allons nous sentir tout de suite plus humains et quitter également cette fautive image de Dieu dont nous pensons qu'il allait acquiescer à nos désirs.

Ce qu'il veut au contraire c'est visiter nos failles, nos blessures, nos fragilités, que nous aurions peut-être préféré dissimuler, pour y mettre Son Souffle ... (5)

(1) Michel Ange et Raphaël au Vatican, EDIZIONI MUSEI VATICANI, p. 195

(2) Cl. Flipo. *Hommes et femmes du NT*, Points Sagesses. 3010

(3) G. Vanhoomissen. *Maladies et guérisons*, Lumen vitae 2007. p. 76

(4) X. Léon-Dufour

(5) G. Rosset, Fraternité Œcuménique Internationale. N° 19. 2008